

INTERVIEW

Vers une architecture participative

Daniela Liengme est une architecte qui prône une éthique architecturale basée autant sur la responsabilité sociale et environnementale que sur l'esprit participatif des futurs usagers.



Daniela Liengme est née en Argentine et a débarqué en 1980 en Suisse avec sa famille. Elle a aujourd'hui un diplôme d'architecture d'écoles qui n'existent plus, puisque tant l'Ecole d'architecture de Genève que l'Institut d'architecture de Genève qui lui a succédé ne sont plus qu'un bon souvenir, remplacés aujourd'hui par la Haute école de paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève. Diplôme en poche, elle fait ses premières armes chez Devanthery & Lamunière architectes. Après divers tours et détours, elle se lance en 2003 en tant qu'architecte indépendante à mi-temps. Parallèlement à son activité professionnelle, Daniela Liengme s'investit dans les coopératives et la promotion des écoquartiers, entre autres au sein du comité de l'association écoquartiers-genève.

En 2012, elle participe avec succès à la mise au concours par des coopératives d'habitation pour des immeubles qui seront construits dans l'écoquartier Les Vergers à Meyrin¹. L'équipe de Daniela Liengme architectes s'associe avec le bureau d'architectes Baillif-Loponte et remporte la mise, en étroite collaboration avec Laura Mechkat, pour deux maîtres d'ouvrage: 4 immeubles pour la Fondation nouveau Meyrin

et 3 immeubles pour la coopérative Equilibre. Des projets innovants en matière de logement et dont le processus participatif, impliquant les futurs habitants, plaît tout particulièrement à Daniela Liengme, qui souligne que «plus la participation au projet est grande, plus l'appropriation de l'objet réalisé est facilitée, et les gens prenant alors plus soin de leur environnement bâti, la durabilité en est considérablement augmentée.»

Ethique et responsabilité sociale sont des notions centrales dans votre manière d'être et de travailler. Pourquoi?

En tant qu'architecte, j'ai toujours eu besoin de donner un sens à ce que je fais, et pas du tout dans le sens de la prouesse architecturale, mais bien en me mettant au service des gens, de l'utilisateur et des habitants de la ville: bref, une architecture qui va prendre fortement en compte les besoins de l'utilisateur, voire anticiper certains de ses besoins. Au niveau du logement, cela m'emmène dans la recherche d'un type de logement capable d'évoluer avec les modes de vie; au niveau environnemental, à me concentrer sur la conception de bâtiments durables à la

Participation des habitants dans la construction de leur logement: du rêve à la réalité

La participation des habitants à la conception de leur lieu de vie représente une motivation enthousiasmante ainsi qu'un engagement important, qui en vaut la peine. Notre expérience, tant dans le cadre de coopératives que de projets d'aménagements publics, démontre qu'il est indispensable d'établir une structuration rigoureuse du processus participatif, de façon à ce que l'intérêt collectif du groupe prévale sur les aspirations individuelles.

Actuellement, en association avec le bureau d'architectes Baillif-Loponte, nous développons deux projets d'habitation dans le futur écoquartier des Vergers à Meyrin qui nous plongent dans l'aventure participative à toutes les échelles de la construction d'un lieu de vie. Ce sont des projets lauréats issus de concours d'architecture, parmi lesquels la construction de trois immeubles de logements pour la coopérative Equilibre. Ils s'insèrent dans une démarche globale chapeautée par la commune de Meyrin qui a la volonté de créer un écoquartier vivant avec la participation des futurs habitants.

La coopérative Equilibre, dont les aspirations sont basées sur le partage, la démocratie et le développement durable, avait déjà établi un cahier des charges du concours très ambitieux. Celui-ci a été rédigé par les futurs habitants sur leurs envies de vivre ensemble, d'habiter leur immeuble et leur quartier, autant du point de vue social qu'environnemental.

Nous avons alors présenté un projet d'habitation qui interprète ces désirs, en donnant une grande place aux

espaces de rencontre et en proposant un mode de construction innovant et écologique, tout en répondant aux contraintes de faisabilité générales du site et du logement. A partir de nos plans et d'une liste de choix à déterminer, liés à des contraintes de faisabilité technique et financières, quatre groupes de travail composés des futurs habitants de la coopérative mènent des réflexions portant sur le «vivre ensemble», l'organisation des usages des lieux communs, les typologies et la technique du bâtiment. Un aller-retour tout au long du processus entre l'architecte et le représentant des habitants nous permet d'affiner le projet et garantit que les habitants puissent s'identifier dans les espaces désirés. Par exemple, au départ nous avons imaginé une pièce partagée entre deux appartements, qui pouvait servir de salle de jeux pour deux familles. Cette idée n'a pas été maintenue, car la gestion à long terme leur semblait difficile.

Aussi, l'ambition de construire un habitat très écologique passe par la volonté des habitants de s'impliquer d'une manière active pour bien vivre leur logement; en d'autres termes, de respecter certaines conditions et règles d'usages: le réglage de la température des appartements, l'usage de produits de nettoyage écologiques, etc.

La participation active des habitants permet ainsi que les choix ambitieux et idéalistes de départ soient vécus dans le respect d'un mode de vie commun choisi par les habitants.

Daniela Liengme
liengme-architectes.ch

fois du point de vue social et écologique, en ne me contentant pas de répondre à la définition d'un quelconque label, mais en réfléchissant à fond aux matériaux, à l'usage, aux futures rénovations possibles et au recyclage des matériaux. J'applique également cette éthique dans mon bureau d'architectes, où nous avons troqué toutes nos assurances contre des assurances éthiques, notre deuxième pilier est investi dans une caisse éthique, la banque du bureau sera la banque Alternative, l'idée étant d'avoir une cohérence aussi bien dans tous nos investissements que dans notre comportement de tous les jours au bureau.

Est-ce que ce souci éthique n'entraîne pas un surcoût d'investissement de départ, souvent rédhibitoire, surtout dans les projets de construction de logement social?

Hélas oui, et en particulier quand on construit du logement social à Genève, on a affaire à l'Office du logement, dont les lois et normes sont très strictes, et pas toujours les plus adaptées aux nouveaux types d'habitat. Par ailleurs les dimensions minimales qu'elles imposent à la base pour protéger les locataires sont aujourd'hui devenues la norme du logement social. Ces lois n'ont guère évolué et engendrent de laborieuses négociations avec les autorités, notamment pour pouvoir comprendre les nouvelles typologies, où une pièce n'est pas forcément une pièce à l'ancienne, mais une pièce évolutive: comment la

compter? Comment compter les pièces dans un cluster d'habitation? Ces formes d'habitation nouvelles, qui ont d'abord émergé chez les coopératives d'habitation, et que de plus en plus de privés reprennent à leur compte, doivent pouvoir être assimilées et reconnues entre architectes et services de l'Etat pour pouvoir sortir du carcan du logement social tel qu'on le connaît. Heureusement aujourd'hui, on peut constater une évolution générale positive qui va dans le sens d'un assouplissement en faveur de la qualité du logement social.

Fondée dans un profond sens de l'éthique et de la responsabilité sociale, c'est quoi, l'architecture pour vous?

L'architecture, c'est proposer un espace qui soit fait pour les habitants et les utilisateurs, qui soit générateur de lien social et qui construise la ville en s'intégrant dans un contexte. Ce ne sont jamais des objets pour eux-mêmes, déconnectés de leur environnement. L'architecte doit être capable de traduire les besoins, pour les mettre en œuvre dans un contexte particulier, dans un site particulier, avec des contraintes particulières. Une bonne architecture, c'est non seulement une architecture fonctionnelle, mais une architecture qui va provoquer des émotions, produire des espaces dans lesquels on se sentira bien, grâce aussi aux matériaux, aux couleurs, bref, c'est un ensemble de choses difficile à définir d'une traite.

Les surfaces,
c'est notre affaire.

„Crema“

Avec nos nouvelles surfaces, oubliez les murs ennuyeux. Par exemple, le design grès naturel «Crema», présenté ici sur une base WARM-WAND. En un tournemain, vous apportez une élégance raffinée à une paroi d'isolation thermique.

KNAUF

Knauf AG • tél. 058 775 88 00 • www.knauf.ch



© PC 2014

Qu'est-ce qui fait un bon logement à vos yeux?

Un bon logement, c'est avant tout un logement où les gens se sentent bien. La spatialité joue donc un rôle capital, et ce d'autant plus pour le logement social, où nous sommes contraints de concevoir des espaces restreints. Il existe plusieurs moyens de créer une sensation d'espace, même à partir de petits espaces, avec des vues diagonales, des visions sur l'extérieur dès l'entrée de l'appartement, et des vues lointaines sur le paysage, orientées par les façades sur différents points de vue et des ensoleillements différenciés. On peut aussi jouer sur la spatialité en modifiant les fonctionnalités des pièces, un bureau pouvant se métamorphoser en chambre d'amis. Un bon logement est donc aussi un logement qui offre différentes appropriations selon l'évolution des besoins des usagers. Et à ce titre, une pièce semi-indépendante et multifonctionnelle offre de multiples possibilités d'appropriations et d'usages.

Dans la construction, vous êtes plutôt high-tech ou low-tech?

Je suis en général plutôt low-tech, tout simplement parce qu'il s'agit d'une technique de construction non technologique, qu'on connaît et qui a fait ses preuves depuis des siècles. De la même façon, je suis aussi pour l'usage de matériaux naturels. Dans une société comme la nôtre, qui invente et produit chaque jour de nouveaux produits synthétiques, le problème c'est que l'on n'a jamais assez de recul, et souvent, on en revient à quelque chose de plus simple.

Et la domotique?

La domotique offre à long terme une évolution intéressante de la gestion centralisée des techniques, comme l'éclairage, les prises électriques, le chauffage, etc., mais si elle tombe dans le travers de la gadgétisation à outrance, elle ne m'intéresse plus. Petit bémol: à force de confier la gestion de la maison à l'ordinateur, de tout automatiser, on finit par déresponsabiliser l'habitant, qui prend l'habitude de tout déléguer à la machine, ce qui n'est pas forcément très heureux à long terme.

Qu'est-ce qu'une architecture durable?

Avant même de parler de technologie, je dirais qu'une architecture durable commence par une bonne enveloppe de bâtiment. Si l'enveloppe est performante, tout ce qu'on va y mettre après coup pour chauffer prendra très peu d'importance. Un deuxième aspect de la durabilité touche au choix des matériaux: rien ne sert de faire du Minergie-P si les matériaux de construction sont très polluants et ne sont pas récupérables en fin de cycle de vie, comme certains matériaux souvent employés pour l'isolation. Pour construire durable, il faut donc tenter d'être au plus proche des matériaux naturels, y compris pour les peintures², et de s'entourer de spécialistes disposant des connaissances en la matière. Les matériaux naturels sont aujourd'hui plus chers (à court terme), mais c'est justement aussi le rôle de l'architecte que de convaincre promoteurs et maîtres d'ouvrage de les utiliser plus souvent afin que les prix sur le

marché baissent, jusqu'à ce que les produits synthétiques nocifs perdent même leur avantage lié au coût. Voilà pour les aspects écologiques et environnementaux. J'ajouterais encore qu'une architecture durable est une architecture où les usagers se sentent bien, où les habitants vont rester longtemps, se rencontrer. C'est une architecture qui favorise la mixité d'habitat, tant sociale que fonctionnelle.

Quelles tendances évolutives dans l'architecture contemporaine vous frappent?

C'est difficile à dire. Il y a dans l'architecture d'aujourd'hui une prise en compte de l'environnement bâti dans son ensemble, qui dépasse les limites des bâtiments. La qualité des aménagements extérieurs, des seuils et des lieux de transition prennent de la valeur. Au niveau du logement, il y a actuellement une réelle évolution pour sortir du carcan du logement traditionnel, on essaie de trouver de nouvelles formes d'habitat, mieux à même d'intégrer l'évolution de la vie sociale. Avec mon équipe, j'aimerais construire de manière à apporter quelque chose à la ville, dans l'intérêt général, un terme qui a aujourd'hui plutôt tendance à disparaître. On dirait une évidence, mais quand on voit à quel point le logement, un bien primaire de base, qui devrait être dû à tout le monde, est devenu aujourd'hui un bien de spéculation, on peut parfois en douter. Politiquement, cela veut dire

qu'il faut sortir le logement du marché, tout simplement – ce que font précisément les coopératives d'habitation.

Dans quelle mesure le mode de vie urbain influence-t-il l'habitat?

La ville exerce un fort attrait sur les gens, parce qu'on y trouve une grande diversité d'activités, de loisirs, de culture. Mais à mon avis, quand on vient en ville, il faut accepter d'avoir moins d'espace privé, tout simplement parce que notre espace vital se trouve principalement à l'extérieur de notre logement. Le mode de vie urbain implique une vie à l'extérieur de chez soi: sur le lieu de travail, dans les musées, sur les places, les rives du lac, dans les bars, les salles de conférences. Pour moi, mon habitat, c'est mon appartement et c'est la ville. Je pense que l'avenir de la ville, c'est l'habitat qui va petit à petit s'extérioriser, avec l'appropriation par les habitants de tous les espaces publics, de tous les interstices offrant une qualité de vie qui prolonge leur logement.

Patrick Cléménçon

- 1 Voir Habitation 1-2014: <http://www.habitation.ch/archives-mars-2014/> > cliquer «Partager pour mieux vivre»
- 2 Voir Habitation 1-2014: <http://www.habitation.ch/archives-juin-2014/> > cliquer «Enduits de façade: minéraux ou synthétiques?»

Quand quatre bords aplatis apportent quatre fois plus de bénéfice.

Système Rigips® 4PRO.

Efficace pour des surfaces supportant sans peine un éclairage rasant.

Avec le système 4PRO de Rigips®, vous gagnez quatre fois: Comme la plaque de plâtre dispose de quatre bords aplatis à géométrie optimale, tous les joints peuvent être spatulés en même temps. On économise ainsi près de 40% de temps de pose et 45% de matériaux. Avec la bande d'armature en fibres de verre Rigips® et le système de masse à jointoyer/spatulage fin de grande qualité 4PRO finish, vous obtenez en outre une meilleure résistance des joints. Découvrez maintenant comment ce nouveau système vous permet d'obtenir rapidement et à moindre frais des surfaces absolument lisses.
www.rigips.ch